



MON CHER CANARD,

Moi qui participe, d'une manière ou d'une autre à ton existence, je pouvais en temps que salarié te recevoir gratuitement à mon domicile.

Puis il a fallu que je prenne à mon compte le coût du portage pour pouvoir te lire tous les matins, m'informer et vérifier que j'avais bien travaillé.

Demain il faudra que je paye la moitié de ton prix et voire plus, car la « ristourne » de 50% que tu daignes me proposer ne sera peut-être pas acceptée par les vilains inspecteurs de l'administration.

L'entreprise qui te voit naître tous les jours, toi le fruit de mon travail, n'envisage pas de prendre à sa charge le coût engendré, si tu continuais de m'arriver gratuitement tous les jours.

Cette même entreprise qui ne revalorisant plus mon salaire depuis des années entame mon pouvoir d'achat et décide à nouveau de m'appauvrir au travers de toi. Tout cela pour quelques dizaines de milliers d'euros ; une paille, au regard du chiffre d'affaire de la Voix du Nord.

Nos retraités, qui sont peut-être plus attachés que nous à ta forme papier vont subir le même sort. Imagines tu le crève-cœur pour eux s'il ne peuvent plus te toucher, te sentir, te lire et s'assurer que tu te portes bien ?

Cher canard, si rien n'est fait pour m'aider à continuer à te lire, j'ai bien peur de ne pas avoir les moyens de t'acheter et c'est à regret, croie le bien, que je ne te lirai plus tous les matins.

A Lille, le 09 janvier 2015